



“magasin, en tant que stock, avec beaucoup de choses, et puis grand, au sens d’illustre”

une forme courte de quinze minutes et ne pas bâtir le spectacle que sur ça...

Elle – ... mais sur la préparation, un peu dans la tradition des comédies de coulisses en Amérique où on voit l’élaboration du spectacle...

Lui – ... de façon assez floue, comme dans la comédie musicale *Tous en scène* de Vincente Minnelli. On assiste au casting, aux errances, aux ébauches, aux disputes entre les protagonistes. Et ce qui apparaît à la fin n’a presque rien à voir avec ce qui est préparé avant. On voulait ça aussi : une assez longue mise en condition consistant à la fois à raconter comment s’élabore l’œuvre, mais aussi une espèce de dossier documentaire sur le sujet, le thème de l’opéra et les procédés, suivi de l’exécution de l’œuvre.

Elle – Le thème est fondé sur une phrase de Leibniz qui écrivait en français.

Lui – On comprend mieux !

Elle – Le livret tient en deux phrases. Surtout une, d’ailleurs... C’est l’histoire d’une princesse qui dit au gentilhomme qui se promène avec elle dans un parc : *“Je ne crois pas que dans ce jardin se trouvent deux feuilles semblables.”* Il lui répond : *“Mais si, regarde ces deux feuilles. Ah, ben non, elles ne sont pas pareilles. Je vais en trouver d’autres.”*

Lui – Et il n’y parvient pas. Alors, le livret de Tom décrit à la fois le procédé musical des variations et la diversité des feuilles ou des êtres en général.

Elle – Le chœur des gentilshommes va fredonner l’air pendant le prologue, pour préparer le terrain à l’écoute de cet opéra qui sera exécuté par deux sopranos accompagnées de deux flûtistes.

Lui – Ce qui fait que si on n’est pas endormi au bout de quarante-cinq minutes d’exercices préparatoires, on est totalement prêts.

Elle – Soit à faire un beau rêve.

Lui – Soit à apprécier la pièce musicale. ■

Inventer de nouvelles erreurs

un essai de Grand Magasin, du 5 au 15 novembre au T2G – Théâtre de Gennevilliers, tél. 01 41 32 26 26, www.theatre2gennevilliers.com

Festival d’Automne à Paris, tél. 01 53 45 17 17, www.festival-automne.com

Frédéric Sureau pour Les Inrockuptibles

Lui – Qu’on fabriquait nous-mêmes. Avec le peu de capacités de bricoleurs que nous avons.

Elle – On avait fui la technicité et la virtuosité pour répondre plutôt au principe de “vite fait...”

Lui – ... mal fait”. Comme cette phrase de Robert Filliou, son *Principe d’équivalence* : *“Bien fait, mal fait, pas fait.”*

Elle – C’était notre mot d’ordre et on s’est maintenus dans cette éthique.

Lui – Une forme de méthode, en fait. Du coup, on n’a jamais eu envie de s’attaquer à un texte de théâtre, parce qu’on avait l’impression de ne pas encore maîtriser les bases. Ne serait-ce que l’agencement des mots et des phrases.

Vos spectacles se présentent toujours comme une façon de décoder ce qui est fait au moment où c’est fait...

Lui – On repart chaque fois un peu à zéro. C’est du piétinement. En l’occurrence, *Inventer de nouvelles erreurs*, c’est exactement ça : on recommence. Et ça répond à un besoin d’alternance puisqu’on est onze sur scène, alors que le dernier spectacle, *Les Rois du suspense*, était un duo.

Elle – Dans nos spectacles, il y a toujours des chansonnettes

et des rengaines qui sont là pour alléger le propos. Siffler en travaillant...

Lui – ... ça met du cœur à l’ouvrage. Mais l’aspect musical de ces chants est tout à fait discutable.

Elle – Là, nous avons fait appel à un compositeur, un vrai, Tom Johnson, qui fait partie des minimalistes américains. Je ne sais pas si tous les minimalistes sont américains...

Lui – Mais certains Américains sont minimalistes.

Elle – Tom est aussi mathématicien, et toutes ses compositions sont fondées sur un principe mathématique qu’il explique dans sa musique. C’est ce qu’il a en commun avec nous.

Lui – Une manière d’autodescription. Le livret de son premier opéra, *L’Opéra de quatre notes*, consiste à annoncer que l’air commence, va continuer et bientôt se terminer, ou qu’il y a tant de mesures et que nous en sommes à la vingt-cinquième, par exemple.

Elle – C’est proche de nous, entre le pléonasme et la redondance.

Lui – On se croisait depuis longtemps et on avait envie de lui demander quelque chose, mais il nous fallait un cadre. Là, c’est clair : commander